

# Syllabus (planning des séances)

## SEANCE 1 : PREFERENCES ET AGREGATION DE PREFERENCES

---

Le point de départ du cours est volontairement simple mais fondamental : avant de parler de “meilleur choix”, de demande, ou d’équilibre, il faut savoir ce qu’est une préférence. En microéconomie, une préférence est une relation binaire sur un ensemble de choix, avec des propriétés (complétude, transitivité) qui rendent possible un raisonnement cohérent. Cette séance sert à approfondir la notion de rationalité : elle ne veut pas dire être intelligent, elle veut dire que les choix peuvent être représentés par une structure logique exploitable.

Pourtant dès qu’on passe du choix individuel au choix collectif, on a les mêmes objets (relations binaires), et pourtant les conclusions changent radicalement. Même si chaque individu a des préférences parfaitement cohérentes, l’agrégation peut produire des cycles : le collectif peut être incapable de “choisir rationnellement” au sens du modèle, non pas à cause d’irrationalité individuelle, mais à cause de la procédure d’agrégation. On se posera plusieurs questions : à quoi sert une règle de décision sociale, pourquoi différentes procédures donnent des résultats différents, qu’est-ce qu’on gagne en adoptant un critère social (bien-être, scores, duels).

*Feuille de cours adaptée au niveau : à venir (mars-avril)*

*Feuille d’exercices : en préparation (mars-avril)*

Lectures conseillées : **Delaigue, A., et al.**, *Économie des comportements individuels*, Introduction, Éditions Atlande.

**Becker, C., et al.**, *Choix publics et économie (du) politique*, pages 65 à 72, Éditions Atlande.

## SEANCE 2 : SUBVENTION ET BON D’ACHAT

---

Cette séance part d’un sujet très concret : comment un État ou une organisation peut encourager la consommation d’un bien jugé socialement désirable (éducation, santé, logement) et pourquoi la manière de le faire change profondément les comportements, même à budget public égal. On peut penser que subvention ou bon d’achat, c’est juste donner de l’argent, donc c’est la même chose. Justement : ce n’est pas la même chose, et la micro standard (préférences + contrainte budgétaire, effet de substitution) permet de le comprendre.

La subvention modifie un prix relatif : elle agit comme une baisse de prix, donc déclenche des effets de substitution (et parfois un effet revenu). Le bon d’achat, lui, ressemble à un transfert, mais un transfert conditionnel : il déplace l’ensemble des choix possibles d’une manière non linéaire et peut forcer/influencer des ménages qui, sans aide, consommeraient très peu du bien ciblé. Autrement dit, les deux politiques ne touchent pas les mêmes populations, et pas via le même mécanisme. C’est une séance particulièrement utile pour comprendre des débats actuels : chèques énergie, tickets-restaurants, bourses, aides au logement, etc.

Basé sur :

- **Susin, S.** (2002). "Rent vouchers and the price of low-income housing". *Journal of Political Economy* (JPE).
- **Epstein, L. A.** (1945). "Wartime food purchases". *Monthly Labor Review*.

*Feuille de cours adaptée au niveau : à venir (mars-avril)*

*Feuille d'exercices : en préparation (mars-avril)*

Lectures conseillées : Hirshleifer, J., et al. (2009). *Microéconomie : Théorie et applications*, chapitres 4 et 5, Pearson.

## SEANCE 3 : LA MONNAIE INTRODUITE COMME UN BIEN DANS LA FONCTION D'UTILITE

---

Dans la microéconomie "standard" du consommateur, la monnaie n'est pas un objet de notre panier : on écrit des prix en euros et un revenu en euros, mais l'euro n'est qu'une unité de compte. Le raisonnement dépend des prix relatifs et du pouvoir d'achat réel, pas du niveau nominal : multiplier tous les prix et le revenu par un même facteur ne change pas l'ensemble budgétaire, donc ne change pas les choix. C'est pour cela qu'on peut choisir un numéraire (poser un prix à 1) sans perte de généralité. Globalement, dans un cadre walrasien plus général, le vecteur des prix n'est déterminé qu'à une constante multiplicative près, donc le "niveau des prix" n'est pas endogène et la monnaie n'a pas de marché propre. Autrement dit, la monnaie est présente comme langage comptable (elle sert à exprimer des budgets), mais absente comme variable économique (elle n'est ni demandée ni détenue en tant qu'objet dans le modèle).

La séance part de ce problème : dans la vraie vie, détenir de la monnaie a une valeur car elle rend des services de liquidité (faciliter les transactions, faire face à l'imprévu, réduire des coûts de transaction). Pour rendre cela analysable avec les outils du cours, on introduit la monnaie détenue comme un bien particulier dans la fonction d'utilité (Patinkin), généralement via les encaisses réelles  $m = M/P$ . Dès lors, un choc monétaire n'est plus neutre par construction : si  $M$  augmente alors que  $P$  n'a pas encore ajusté, les encaisses réelles  $M/P$  augmentent, ce qui modifie les arbitrages de l'agent entre consommation de biens et détention de liquidité. Cette modification de demande exerce ensuite une pression sur les marchés et conduit à un ajustement des prix. On ne se contente plus d'affirmer que la monnaie ne compte pas (ou qu'elle ne compte qu'à travers les prix), on montre un mécanisme microéconomique où la monnaie influence les choix via  $M/P$ , puis on étudie dans quelles conditions l'économie revient (ou non) à une neutralité de long terme après ajustement des prix. Cette séance fait un pont entre la théorie du choix du consommateur la macro sur le niveau des prix et l'inflation.

*Feuille de cours adaptée au niveau : à venir (mars-avril)*

*Feuille d'exercices : en préparation (mars-avril)*

Basé sur : **Adaptation et extension de deux pages (53-54)** de *Monnaie et financement de l'économie*, éditions Atlande.

## SEANCE 4 : MODELISER DES PREFERENCES PARTICULIERES : EFFETS DE SEUIL, ADDICTION RATIONNELLE, HABITUDES ET ALTRUISME

---

La théorie du consommateur que vous maîtrisez (préférences, contrainte budgétaire, optimum) est volontairement générale, et c'est justement pour cela qu'on peut l'adapter à des situations où les choix observés semblent "résister" aux prédictions les plus naïves. Dans le modèle standard, une petite baisse de prix peut déjà entraîner un arbitrage, un bien est défini par sa quantité, les préférences ne dépendent pas du passé, et l'utilité ne dépend que de sa propre consommation. Or, en pratique, ces quatre hypothèses sont précisément celles qui échouent le plus souvent dans les contextes appliqués : les consommateurs ont des inerties et des coûts de changement, les biens changent de qualité, les décisions d'aujourd'hui transforment les goûts de demain, et de nombreuses décisions intègrent explicitement le bien-être d'autrui. L'idée de la séance est donc de montrer que ces "anomalies" ne nécessitent pas d'abandonner la micro : il suffit de modifier la forme des préférences (donc la fonction d'utilité) pour représenter proprement des comportements réalistes, tout en notre boîte à outils (choix sous contrainte, raisonnement marginal, comparaisons statiques).

*Feuille de cours adaptée au niveau : à venir (mai juin)*

*Feuille d'exercices : en préparation (mai juin)*

Adaptations de :

- **Becker, Gary S.** *The Economic Approach to Human Behavior*. Chicago: University of Chicago Press, 1976.
- **Stigler, George J., and Gary S. Becker.** "De Gustibus Non Est Disputandum." *American Economic Review* (March 1977): 76–90.
- **Becker, Gary S.** *A Treatise on the Family*. Cambridge, MA: Harvard University Press, 1981.
- **Becker, Gary S., and Kevin M. Murphy.** "A Theory of Rational Addiction." *Journal of Political Economy* 96, 1988
- **Bergstrom, Theodore C.** "Economics in a Family Way." *Journal of Economic Literature*, 1996
- **Vedenov, Dmitry V., James A. Duffield, and Michael E. Wetzstein.** "Entry of Alternative Fuels in a Volatile U.S. Gasoline Market." *Journal of Agricultural and Resource Economics* (April 2006): 1–13.

## SEANCE 5 : LES INDICES DE PRIX QUI CALCULENT L'INFLATION SONT IMPARFAITS

---

Pourquoi mon inflation ressentie n'est pas celle de l'INSEE ? Un indice des prix n'est pas infaillible, c'est une construction qui dépend d'un panier de consommation, de pondérations, et d'une méthode d'agrégation. Or, les consommateurs substituent : quand le prix du bœuf augmente, on peut acheter plus de poulet ; quand un forfait augmente, on peut changer d'opérateur ; quand l'énergie monte, on réduit le chauffage ou on isole. Donc mesurer "le coût de la vie" demande de décider comment on traite les substitutions, les changements de qualité, l'apparition de nouveaux biens, et l'hétérogénéité des paniers selon les ménages.

*Feuille de cours adaptée au niveau : à venir (mai juin)*

*Feuille d'exercices : en préparation (mai juin)*

Basé sur :

- **Aizcorbe, Ana M., and Patrick C. Jackman.** "The Commodity Substitution Effect in CPI Data, 1982–91." *Monthly Labor Review* (December 1993): 25–33.
- **Moulton, Brent R.** "Bias in the Consumer Price Index: What Is the Evidence?" *Journal of Economic Perspectives* (Fall 1996): 159–77.
- **The Advisory Commission To Study The Consumer Price Index (The Boskin Commission).** *Toward a More Accurate Measure of the Cost of Living: Final Report to the Senate Finance Committee*, December 1996.